

38° PROMOTION

6 JANVIER 1970 - 24 JUIN 1970

SERGEANT LABORDE CLAUDE

« MORT POUR LA FRANCE »

LE 30 DECEMBRE 1955 EN ALGERIE (AU 159° B.I.A)

LABORDE Claude, Louis, Hubert est né le 19 août 1935 à Colombes (Seine).

A son entrée au service, il est célibataire, habite chez ses parents à Neuilly. Etudiant, il termine sa troisième année d'études secondaires.

Désirant faire «carrière militaire» et particulièrement acte de candidature au P.P.E.S.M.I.A., il s'engage pour trois ans le 26 octobre 1953, au titre de l'Ecole d'Application de l'Infanterie à Saint-Maixent.

A Saint-Maixent, appartenant à la 16° promotion «Capitaine Rousselot» comme E.S.O.A, il passe Caporal le 16 mars 1954, Sergent le 16 mai 1954, après avoir obtenu le C.A.T.1 et le C.A.T.2 d'Infanterie.

Ayant terminé le peloton, il quitte l'E.A.I. et rejoint sa nouvelle affectation : 159° Bataillon d'Infanterie Alpine à Briançon (Hautes Alpes).

A Briançon, il prend contact avec les Alpes et les Troupes alpines où il s'intègre très vite à la vie rude mais exaltante de «montagnard». Avec ses hommes, il développe l'esprit d'équipe, tout en dépensant son trop plein d'énergie. Volontaire pour le P.P.E.S.M.I.A., il forge son esprit de chef et perfectionne ses connaissances intellectuelles.

Hélas, la mise en sommeil des unités de la 27° D.I.A. voit l'effectif du 159° B.I.A. réduit aux cadres et quelques hommes pour l'entretien du matériel et des locaux. Un emploi lui est confié : vagemestre. Qu'importe ce travail sédentaire, recherchant la perfection, il est noté par le Major du Corps : « comme vagemestre, ne mérite que des éloges. Comptabilité bien tenue, très régulier, ardent, mais trop jeune pour être dans un service du Corps ».

Oui, il est ardent. Son ardeur il va la déployer dans la montagne sur la neige. Volontaire pour toutes les sorties sur le terrain, il aménage son travail pour y participer le plus souvent possible. Dans les exercices de cadre, il s'instruit, met en application les connaissances acquises, mais aussi, « au contact des anciens, acquiert cet amour de la montagne, si chère aux Alpains ». L'on voit partout sa « grande carcasse » en partie cachée par son gros sac, dévaler les pentes poudreuses. Parfois l'inquiétude règne : qui va se casser ? lui, ou ses skis! Non ça passe! Souvent de justesse, et on le retrouve en bas, souriant, un casse-croûte à la main, prêt à repartir.

Juin 1955, la nouvelle éclate! La Division revient à un effectif normal. Elle doit se préparer à partir pour l'Algérie. Peu à peu les renforts arrivent. Laborde piaffe d'impatience. Satisfaction lui est donnée, il est affecté à une compagnie de combat.

Dans les chalets de montagne du 15/9, sa joie de vivre éclate. Dur sur le terrain, espiègle au repos, il complète sa formation, il forge son outil de travail : ses hommes. De ce promontoire surplombant Briançon, il peut voir les Alpes s'étendant à perte de vue. Ses yeux se sont peut être arrêtés sur le sommet de « Gondrans », il n'imagine

certes pas que quelques années plus tard, il sera de ceux pour qui une stèle sera érigée.

Septembre 1955, Marseille, c'est l'embarquement sur le « Pasteur », le lendemain matin, c'est Alger « la blanche » qui s'étale devant ses yeux. Après une courte période d'adaptation dans la région de Rovigo, c'est le départ pour la Grande Kabylie. La vie exaltante commence, la guerre certes, avec ses patrouilles, ses embuscades, la construction du poste, mais aussi le contact avec la population sur le petit marché de Timezerit.

Les atrocités des rebelles commencent, ce sont les morts, les incendies, etc. Le 6 décembre 1955, c'est l'Ingénieur des Eaux et Forêts blessé par les rebelles qu'il faut évacuer. Le Sergent Laborde en est chargé avec ses hommes. Au retour c'est l'embuscade. Bien que blessé dès les premières rafales, il entraîne son groupe à l'assaut, les rebelles s'enfuient.

« A limité les pertes de son groupe au maximum, grâce à des réflexes sûrs et des dispositions judicieuses. N'a pas hésité à récupérer sous le feu de l'ennemi, l'arme de l'un de ses hommes blessé », dira sa première citation.

Deux de ses hommes ont été tués et quatre blessés.

Pour Laborde, malgré sa blessure, il reste à son poste, continuant avec plus de hargne et d'ardeur, à rechercher un ennemi insaisissable. Mais il faut vivre aussi. Le 30 décembre 1955 dans la matinée, profitant d'une opération dans la région du sous-secteur 6, un convoi de ravitaillement escorté par une section, est organisé sur les Issers, à 15 km du poste. Au début de l'après-midi, c'est le retour. Le Sergent Laborde avec son groupe de combat dans un Dodge 6 x 6, prend le commandement de l'élément de tête. Pour mieux dominer le paysage et être prêt à riposter rapidement, il s'installe à la mitrailleuse de 30 montée sur un affût tourelle. Au moment de franchir le ravin de l'Oued Boujalou, c'est l'embuscade.

Dès les premières rafales, Laborde est touché mortellement, ainsi que deux de ses hommes.

Avec ce sang qui coule lentement sur cette piste de Grande Kabylie, une carrière militaire s'achève, trop brève certes, mais combien riche de sacrifices, de dévouement.

Un jeune Sous-Officier d'Active vient encore de prouver que la devise de notre vieille maison « Le travail pour loi, l'honneur comme guide » est toujours présente.

Récit établi par un ancien du 159° B.I.A.